AUI, secțiunea III e, Lingvistică, tomul LII, 2006

Lexique de l'amour et du combat au XII-ème siècle

par
DIANA GRADU

Articolul prezintă caracteristici ale lexicului limbii franceze din secolul al XII-lea, surprinse cu precădere în fragmente din creația lui Chrétien de Troyes. Textele, grupate cronologic, sînt analizate din punct de vedere tematic, evidențiindu-se constantele care se regăsesc în întreaga literatură medievală.

Considéré à juste titre comme le compartiment le plus susceptible aux changements, le lexique d'une langue représente également l'instrument dont se sert le locuteur pour communiquer. Ceci *largo sensu*. *Stricto sensu* il s'agit d'une somme d'unités douées de sens qui définissent un état de langue à côté de la morpho-syntaxe. La dernière est beaucoup moins capable de révéler n'importe quelle modification au niveau de la structure mentale. D'autre part, il ne faut pas confondre le lexique avec le vocabulaire. Le premier englobe le dernier, celui-ci étant plus restreint du point de vue de l'inventaire et de la description. Nous allons y revenir au cours de l'étude.

En ce qui concerne l'ancien français, le lexique signifie «la somme des unités signifiantes qui ont fonctionné entre le IX^{ème} siècle et la fin du XIII^{ème} siècle» (Pavel 1997: 99). Ces limites comprennent une diversité de genres à partir des *Serments de Strasbourg* jusqu'à la littérature bourgeoise et satirique de Rutebeuf ou même jusqu'à la poésie lyrique de Jean Bodel. Les difficultés qu'une étude sur le lexique du Moyen Âge implique tiennent plutôt d'une analyse étymologique et fonctionnelle que de la réalisation d'un inventaire. Les tentatives d'inventaire du lexique moyenâgeux ont abouti aux dictionnaires et concordanciers plus ou moins complets et réussis. Nous avons utilisé en tant qu'instruments de travail *Dictionnaire de l'ancien français* de A.J. Greimas, Larousse, 1999, *Le Lexique de l'ancien français* de Frédéric Godefroy, Honoré Champion, 2000, *Wörterbuch zu Kristian von Troyes. Sämtlichen Werken* von Wendelin Foerster, Halle, 1960 et le *Petit Robert*, 2001.

De ces quatre siècles d'évolution (IX^{e} s. – XIII^{e} s.) nous avons choisi le XII^{e} siècle. Nous considérons le XII^{e} siècle comme un cadre temporel tout simplement, car notre démarche n'est que accidentellement historique. Presque toutes les histoires médiévales de la France parlent d'une «Renaissance du XII^{e} siècle». Cette formule interprétée à la lettre évoque plus qu'un changement «une simple résurrection» (Bloch 1998, I: 157). Certes, le mouvement qui la justifie est complexe et recouvre l'histoire des mentalités, l'histoire de la littérature et la civilisation médiévale proprement dite.

BDD-A1693 © 2006 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

Nous y sommes en tant que linguistes, car c'est la littérature du XII^e^ siècle qui forme notre *corpus*. Tout argument d'ordre étymologique et/ou grammatical reposera donc sur des textes produits à cette époque. Les éléments d'une plaidoirie pour notre choix nous sont offerts toujours par Marc Bloch: «C'étaient des romans de pure fiction où les prodigieux coups d'épée, les «grans borroflemens», toujours aimés d'une société demeurée foncièrement guerrière, avaient dorénavant pour arrière-plan familier un univers traversé de mystérieux enchantements» (Bloch, 1998, I: 160).

Nous permettons de commenter cette citation du point de vue de la dénomination «roman» pour toute œuvre de fiction appartenant à l'époque. Même si Chrétien de Troyes est accepté en tant que le premier romancier français, il faut dire que ses «romans» n'ont pas la même forme et le même sens que ceux conventionnellement admis. Il s'agit des créations en vers tout comme les autres – *Tristan* de Thomas (avant 1170), *Gormont et Isembart* (premier tiers du XII^e^ siècle), *Le Tournoi de Chauvency* (1285), *Le Charroi de Nîmes* (XII^e^ s.). Ainsi arrivons-nous à la constitution de notre *corpus*. Il est formé principalement par des fragments extraits de l'œuvre de Chrétien – *Cligès*, *Erec et Enide*, *Yvain*, *Lancelot* et *Perceval*. A part les titres cités ci-dessus nous avons choisi aussi un lai de Marie de France – *Le Chèvrefeuille* – et un fragment de *Tristan en prose*. Notre choix est motivé tout d'abord par la chronologie (sauf le *Tournoi de Chauvency* et *Tristan en prose* qui dépassent le XII^e^ siècle), puis par la variété des genres – roman en vers, roman en prose, chanson de geste, lai. Et dernièrement, nous justifions ce choix par une polarité thématique que nous poursuivrons au long de cette étude: *l'amour* et *le combat*. Ce sont deux constantes à retrouver partout dans la littérature médiévale qui trahissent un certain mode de pensée et un type de comportement.

Avant d'attaquer les textes, nous croyons indispensable de soumettre à l'attention du lecteur quelques notions théoriques. Le critère étymologique ne représente pas forcément un sujet de théorisation, car il n'y a rien à dire de plus qu'il est «un autre moyen d'instaurer un ordre dans l'ensemble amorphe du lexique» (Wagner 1974: 216).

Beaucoup plus importante nous semble être la distinction entre lexique et vocabulaire. C'est toujours R.-L. Wagner qui nous suggère les définitions les plus claires: «Dans son sens le plus général le terme de **lexique** désigne l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux […]. Dans la réalité chaque individu ne se sert que d'une partie restreinte du lexique. A ce niveau le terme **vocabulaire** désigne conventionnellement *un* domaine du lexique, qui se prête à un inventaire et à une description.» (Wagner 1967, tome Ier: 17). Ces définitions à caractère général expliquent les termes en question dans des situations que la littérature ignore souvent. Les conditions de production d'un texte ne sont plus les mêmes. Si dans

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

une situation de communication habituelle le choix des termes est dicté par la rapidité et l'efficacité de compréhension, entre autres, pour le texte littéraire la sélection est un fait de style et de symbole.

Les choses se compliquent encore plus pour une langue qui ne sert plus de moyen de communication quotidienne. La littérature remplit alors la fonction perdue par la langue. Les facteurs qui existent dans une situation allocutive normale – émetteur, récepteur, contexte – préservent leur influence sur la transmission du message mais celui-ci est chargé de sens supplémentaires. La distance temporelle entre lecteur et écrivain est encore un facteur important pour la compréhension du texte.

Il faut savoir quelles sont les motivations des choix de certains termes, connaître la disponibilité ou, au contraire, les réticences du public en tant que destinataire d'un texte artistique. Ce genre de problèmes reste valable à toute époque. Toute littérature en paie le tribut. Nous sommes convaincue que la littérature en ancien français présente encore plus de difficultés que d'autres. Nous allons essayer, au cours de cette analyse, de comprendre les conditions de production et d'existence de certains termes spécifiques au douzième siècle, en procédant également à leur classement étymologique.

La dernière question théorique qui nous préoccupe et qui est nécessaire à notre argumentation est la notion de **collocation** (selon R.-L. Wagner). L'auteur l'oppose à celle de **corrélation** en précisant que la première est indépendante d'une structure grammaticale: «Elles [les collocations] associent en n'importe quel endroit du texte, en vertu d'une propriété soit du signifiant, soit du signifié, des signes qui s'appellent en dehors d'une propriété fonctionnelle morphologique ou syntaxique.» (Wagner 1970, tome II: 99). Le repérage des collocations nous aidera à faire une analyse lexicale plus approfondie et à surprendre des significations dont un regard plus superficiel est dépourvu.

Nous procédons à l'examen des textes par ordre thématique et par ordre chronologique. Avant de commencer, nous avertissons le lecteur que nous avons donné au *combat* le même statut qu'à l'*amour*, même si, il peut être jugé motif plutôt que thème. Mais le jeu d'oppositions avec l'*amour* le permet parfois.

a) le thème de l'amour

Le premier texte qui répond à une *station d'amour* est *Le Roman de Tristan* (Thomas). Le fragment choisi est le monologue d'Yseult avant de mourir. Le vocabulaire qui décrit cette circonstance est imprégné de tragique et de désespoir. Les deux idées principales autour desquelles s'organise le discours sont l'amour et la mort. La répétition incessante de certains mots et/ou syntagmes transforme la plainte en chant mortuaire. Les mots sont presque tous d'origine latine:

amis (<amicum)
raisun (<rationem)
amur (<amorem)
tendrur (<tener) tendror 'qualité de ce qui est tendre', 'tendresse', '**attendrissement**'*

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

mal (<malum)
mort (<mortem)
confort (<confortare 'encourager')
deduit (<deducere 'conduire'*)*
orage (<aura)
mer (<mare)
vie (<vitam)
aventure (<adventura)
joie (<gaudia)
paine (<poena)
dolur (<dolor)
face (<lat.pop.**facia)*
cors (<corpus)
desir (<desiderare)
grand (<grandem)
veraie (<lat.pop*. *veracum* pour *veracem)*
*Note: Nous soulignons le sens le plus proche du contexte.

belle (<lat.pop*. *bellum*)
demorer (<demorari 'tarder')
baisie (<*basiare* 'embrasser sur la bouche')
recorde (< bas latin *recordare)*
vivre (<vivere).

Notre but ce n'est pas de faire un inventaire exhaustif des termes, mais de choisir les plus représentatifs. Nous avons laissé à la fin les termes d'origine germanique, pour observer par opposition quantitative, leur faible fréquence:
hait 'joie'
guarir (<francique **warjan* 'protéger').

Le mot *ami* présente la plus haute fréquence d'emploi (sept occurrences), soit comme invocation soit comme simple formule d'adresse:
Ex.1: ***Amis, amis****, pur vostre mort*
N'avrai jamais de rien confort
Ex.2: ***Amis*** *Tristan, quant mort vus vei,*
Par raisun vivre puis ne dei (T)
Il en suit *amour* (graphie *amur* aussi, quatre occurrences).

Pour aucun des deux termes il n'y a de synonymes. Nous pourrions considérer à titre de collocations *aventure*, *joie*, *emveisure* qui substituent au mot *amour,* chacun différemment, une partie de son acception. Car l'amour peut être en même temps une aventure, une joie ou un émerveillement (emveisure = bonheur):
Ex.3: *E parle dulcement a vos*
*De l'****amour*** *qui fud entre nos;*
Plainte eusse nostre ***aventure****,*
Nostre ***joie,*** *nostre* ***emveisure*** (T).

L'idée de mort est exprimée tout d'abord par la répétition du terme proprement dit, soit-il substantif ou verbe. Il a une fréquence très haute (dix occurrences), pour que Yseult puisse nous convaincre à tout prix qu'elle va mourir. L'auteur associe à la mort d'autres termes apparentés: *dolor*, *paine*, *tendrur*, *mal*. L'antonyme ne fait qu'accroître le regret et le désespoir:

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

Ex.4: *Quant jo a tens ne poi venir*
Pur e vostre mal ***guarir*** (T).

Les syntagmes *avez perdu la vie* et *sun espirit a itant rent* décrivent le même état de non existence. Mais ils sont les seuls à remplacer *mourir* ou *mort vus vei*.

Le deuxième texte – *Le Chèvrefeuille* de Marie de France – a l'avantage d'être exhaustif, car il ne s'agit plus d'une partie de l'œuvre. C'est toujours l'histoire de Tristan et Yseult, sans le tragique du fragment précédent. Avec plus de personnages et plus d'action l'auteur exprime l'idée de *fatum* qui lie à jamais les deux protagonistes. De nouveau le vocabulaire est majoritairement latin. Il y a des termes qui reviennent d'un texte à l'autre: *mort, joie, deduit, ami, veoir, belle, demorer, vivre.* Il y en a d'autres, nécessaires à la construction du récit, toujours d'origine latine:

rois (<rex)
roine (<regina)
neveu (<nepos)
terre (<terra)
contree (<lat.pop. **regio contrata)*
volentez (<voluntatis)
païs (<bas latin *pagensem,* 'habitant d'un pays, canton'*)*
forest (<lat. pop. **forestis)*
vespree (<vesper)
gent (<gentem)
cort (<cohortem<curia par fausse étymologie du lat. pop. *cortis)*
jor (<diurnum)
chievrefuiel (<bas latin *caprifolium)*
corrociez (<lat.pop. **corruptiare)*
iriez (<ira)
trespensez (<bas latin pensare + tres 'méditer', 'être plongé dans ses pensées'*)*
pensis cf. l'étymologie précédente
seul (<solum)
povre (<pauperem)
ama (<amare)
congea (<commeatum, action de s'en aller*)*
voloit (<volo, velle, volui)
dient (<dicere)
oïr (<audire).

Dans cet inventaire sélectif il y a plusieurs catégories de termes. Quelques-uns sont des termes usuels – *veoir, voloir, dire, oir, amer, terre, pais, gent, jor, seul, povre, rois, roine, neveu-* d'autres sont plutôt destinés à la vie affective – *trespensez, pensis, corrociez, iriez.*

Les termes qui n'appartiennent pas au fonds latin sont aussi peu nombreux que pour le texte antérieur. Nous retenons:

baron (<francique **barone)*
bani (<francique **ban>banir* 'condamner à l'exil', 'exiler', '**faire appel à'**)
chemin (<origine celtique, par le lat.pop. **camminum)*
*abandon (<abandoner<*germanique **band* 'juridiction'*)*
bois (< d'un radical *bosc,* <latin *boscus,* origine germanique*).*

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

*Note: Il est intéressant de souligner les sens du mot *abandon.* Tout d'abord il signifie *action d'abandonner.* Dans les expressions avec le verbe *mettre* nous avons d'une part:
metre en abandon 'accorder son amour'
et d'autre part
metre en abandon de 'exposer au danger de'
Notre auteur écrit que Tristan
…. *se mist en abandon*
De mort et de destruction (Ch).

Parler de richesse du vocabulaire sur un texte qui traite l'éternel sujet de la période médiévale et qui dispose des mêmes moyens sur une longueur de plus d'un siècle, c'est un peu hasardeux. Nous pourrions dire, par contre, que l'auteur 'respecte' les canons de son époque tant en ce qui concerne le thème que le style. La fureur du roi Marc est exprimée par deux adjectifs et un verbe dès les trois premiers vers:
Li rois Mars estoit ***corrociez,***
Vers Tristram,
son neveu, ***iriez***;
De sa terre le ***congëa*** (Ch).

La même tendance vers la répétition, censée convaincre le public sur l'intensité des sentiments est à retrouver dans les vers concernant Tristan qui:
…se mist en abandon
De ***mort*** *et de* ***destruction*** (Ch).
Mort et *destruction* sont mis en ordre inverse du point de vue de leur emprise sur l'individu.
[…]
qui ***aimme*** *molt loiaument*
Molt est ***dolenz*** *et* ***trespensez***
(formule répétée un vers plus loin: Tristram est *dolenz* et *pensis*). Le verbe *amer,* le plus direct dans une situation pareille, n'apparaît que deux fois (cf. *supra*):
Por la roine qu'il ***ama*** (Ch).

Qui aime la reine? Nous connaissons l'histoire et il n'y a pas de doute que le roi Marc et Tristan aussi aiment la reine, la belle Yseult. Mais pour ce vers nous croyons déceler une certaine ambiguïté. Vers la fin du lai le verbe *amer* est remplacé par une formule à titre de collocation:
Por espïer et por savoir
Comment il la peüst vëoir
Car ne pooit vivre sans li (Ch).

Les trois textes qui suivent appartiennent au même auteur, Chrétien de Troyes, et nous les avons choisis parce que, différemment, ils (re) présentent des *situations d'amour* typiques et surprenantes à la fois.

Dans *Cligès* nous avons le monologue de Soredamor précédé par la voix du narrateur qui explique ce qui se passe dans l'âme de l'héroïne. Presque tout avec des mots latins, mais parce qu'il s'agit aussi de sentiments opposés à l'amour, la souche germanique intervient.
amor (<amor)
*dangier (<*dominiarium <dominium* 'propriété', 'puissance', 'empire'*)* (changement de sens!)

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

cuer (<cor, cordis)
eulz (<oculus)
*biautez (<*bellitate)*
mençonge (<mentiri)
ennuiz (<bas latin *inodiare<odium)*
venchier (<vindicare)
compere (<comparare 'gagner', 'acquérir', **'acheter'**)
eschaufe (<excalefacere de *ex*, intensif de *calere* 'être chaud'*)*
refuse (<lat.pop.* *refusare*; croisement de *recusare* et *refutare)*
acuse (<accusare)
traie (<lat.pop. **tradire* 'transmettre'*)*
grieve (<gravare<gravis)
blamer (<lat.pop.* *blastemare* < latin ecclésiastique *blasphemare)*
atalente (<talent 'disposition du coeur'*)* (changement de sens en français moderne!)
afole (< lat.pop. **fullare,* d'après *fullo* 'foulon'*).*

Les mots d'origine germanique appartiennent plutôt à un monde masculin:
orgueil (<urgoli)
dart (<darod 'aiguillon'*)*
esgarder (<garder)
*garder (<*wardôn* 'veiller'*).*

Nous avons avancé plus tôt l'idée que le vocabulaire médiéval n'excelle pas en richesse et en diversité. Nous ajoutons, à titre d'observation, son faible degré d'abstraction dans la description des phénomènes de la vie mentale et affective. Pour l'homme médiéval tout se passe au niveau du physiologique: «…plutôt que de dire d'un homme qu'il est triste, on dira qu'il pleure.[…] Il aime voir , toucher, entendre.» (Matoré 1985: 108).

Soredamor n'en fait pas exception. Avant le discours de l'héroïne, le narrateur nous surprend par la force des images créées. L'Amour transformé en personnage est d'une cruauté digne d'un combat proprement dit. Nous assistons à l'invasion de l'univers amoureux par des vocables propres à un autre, théoriquement plus doux et plus tendre. Mais l'amour au Moyen âge n'est jamais câlin, il est l'expression indubitable de l'amour passion:
Ex.1: *Or la fera Amors dolente*
Et molt se cuide bien ***venchier***
Dou grant ***orgueil*** *et dou* ***dangier***
Qu'ele li a touz jorz mene.
Bien a Amors droit ***asene***
*Qu'au cuer l'****a*** *de son* ***dart ferue*** (C, 456-461).

Nous avons souligné les termes de l'univers guerrier mentionné plus haut. La cruauté nous semble accrue plus loin, lorsque Chrétien écrit:
Ex.2: *Amors li a* ***chaufe*** *.I. beig*
*Qui molt l'****eschaufe*** *et molt la* ***cuist*** (C, 470-471).

Nous avons déjà la vision des instruments de torture... Cette fois-ci la progression de l'action est normale et non inverse (cf. Tristan). Revenons maintenant à la malheureuse Soredamor qui souffre du doux mal d'amour qui:
Ex.3: *Or li est* ***boen*** *or li* ***nuist***
Or le ***veult*** *et or le* ***refuse*** (C, 472-473).

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

*Note: Les sens du verbe *atalenter* sont aussi à retenir: 1. plaire, convenir à ; 2. inspirer le désir.

À remarquer le jeu des oppositions *nuist/est boen*, *veult/ refuse* censées rendre un sentiment encore indéfinissable et incertain. C'est pourquoi Soredamor cherche une réponse avec les instruments les plus proches: les sensations. Elle ne possède pas d'autres moyens d'introspection. Elle accuse ses yeux de trahison, elle interroge incessamment son cœur:

Ex.1: *Oeil, vos m**'avez traie**!* (C, 475)
[…]
Ex.2: *Et que m'ont donc forfet mi **oeil***
*S'il **esgardent** ce que je vueil?* (C, 501-502)
[…]
Ex.3: «*Mes eulz a nule rien n'esgarde*
*S'au cuer ne **plest** et **atalente**.*» (C, 506-507).

L'état de l'héroïne est dessiné par la force des répétitions – *amer* apparaît huit fois. Du reste il est colloqué par *plaire*, *atalenter, seoir* (pour les premiers cf. *supra*):

Ex.4: *Grieve? Non fait, einçois me **siet*** (C, 479).

De l'autre côté les antonymes s'enchaînent avec la même rapidité:

Ex.1: *S'il esgardent ce que je **vueil***
*Quel **corpe** et quel **tort** i ont il?* (C, 502-503)
Ex.2: *Par vos m'a mes cue[r]s **enhaïe***
*Qui me **soloit estre de foi.*** (C, 476-477)
Ex.3: ***Grieve**? Non fait, einçois me **siet**.* (C, 479).

La douleur est décrite par une seule formule, répétée avec obstination, mais typique pour l'écriture de l'époque *faire + adjectif/verbe* :

Ex.1: *Or la fera Amors **dolente*** (C, 456)
Ex.2: *Chose qui me feist **dolente*** (C, 508)
Ex.3: *Sa volentez me fait **douloir*** (C, 510).

Le désespoir du héros dans *Yvain* est signe de la naissance de l'amour, tout comme pour Soredamor dans le roman précédent. Les éléments nouveaux tiennent de la présence moins évidente des lamentations, quoique plus violentes, et de la description physique de l'être aimé:

Ex.1: *Grant duel ai de ses **biax chevax***
*Qui **fin or** passent, tant reluisent;*
*D'ire m'**esprennent** et **aguisent***
*Quant je li voi **rompre** et **trechier*** (Y, 1466-1469)
Ex.2: *Ne de riens **n'ai si grant destreche***
*Comme de son vis qu'ele **bleche,***
Que ne l'eust pas deservi,
*C'onques **si bien taille** ne vi* (Y, 1477-1480).

Du point de vue étymologique nous avons à peu près la même situation que pour les textes analysés jusqu'à présent, la prédominance des mots d'origine latine:

or (<aurum)
chevax (<capillum)
ire (<ira)
larmes (<lacrima)
mains (<manus)
pis (<pectorem)

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

duel (<dolor)
iex (<oculus)
glache (<lat.pop. **glacia,* pour *glacies)*
vis (<vissum, p.passé *de videre)*
gorge (<lat. pop. **gorga*<lat. *gurges* 'tourbillon'*)**
destreche (< destrecier<lat. pop.**districtiare* pour *distringere* 'serrer le cœur'*)*
plain (<plenus)
lie (<laetum)
aguiser (<lat.pop.** acutiare)*
rompre (<rumpere)
estraindre (<stringere)
trenchier (<lat.pop.**trinicare).*

Nous avons essayé d'extraire du fragment les vocables nouveaux par rapport aux textes antérieurs, mais il y en a d'autres qui se répètent et que nous avons délibérément laissés de côté.

Pour l'influence germanique, dans les pages choisies *d'Yvain*, nous signalons:
fres (<germanique **frisk)*
blanches (<francique **blank*).

Beaucoup de chercheurs sont d'accord que *Yvain* est le meilleur texte de Chrétien de Troyes. Nous l'approuvons de notre point de vue, à savoir l'étude du vocabulaire. Il y a, dans notre fragment, moins de répétitions et par conséquent, plus de diversité. La seule exception c'est l'utilisation de *grant* et de *bel(e).*

Pour décrire la douleur et la révolte dYvain, Chrétien de Troyes fait appel aux verbes *s'esprendre*, *aguiser*, *desseoir doloir*, *acorer*, et aux expressions très fréquentes en ancien français *avoir duel* et *avoir destreche* (éventuellement +*grant/si*):
Ex.1: *D'ire m'**esprennent** et **aguisent*** (Y, 1468)
Ex.2: *Toutes ches choses me **dessïent*** (Y, 1472)
Ex.3: *De che qu'ele pleure me **doeil*** (Y, 1476)
Ex.4: *Et che me par a **acouré***
Que je li voi sa gorge estraindre (Y, 1482-1483)
Ex.5: ***Grant duel ai** de ses biax chevax* (Y, 1466)
Ex.6: *Ne de riens n' **ai si grant destreche*** (Y, 1477).

*Note: Nous signalons l'évolution intéressante du mot *gorge*. Il signifiait au début *les bruits de déglutition*. Puis *raillerie, insulte.*

La description de *l'objet amoureux* est aussi équilibrée et réussie. La femme désirée, même au comble de la douleur, a de beaux cheveux dorés, des yeux merveilleux, un visage parfait par sa forme, sa couleur et sa fraîcheur, des mains fines et blanches, une gorge marbrée. La violence de l'émotion ne manque ni d'un côté, ni de l'autre. Sauf que, pour la femme, les émotions sont le résultat d'un sentiment contraire à l'amour. Elle pleure son mari. Mais Chrétien opère avec art un transfert d'énergie, et ce qui devait être exclusivement chagrin et tristesse se transforme en beauté. Car, cette femme en pleurs est objet d'admiration. La théâtralité des sentiments au Moyen Age. Nous l'y retrouvons, sans conteste (cf. Georges Matoré, 1985).

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

Même si le parangon de beauté physique prévalait dans la description, répondant à l'horizon d'attente du public, la perfection de l'esprit n'était pas exclue. Parfois elle était implicite, parfois clairement formulée. La dernière question d'Yvain dans cet épisode

Dont ne fust che merveilles fine
A esgarder s'ele fust lie,
Quant ele est si tres bele irie? (Y, 1492-1494)

est rhétorique, car l'auteur nous assure qu'une fois illuminée par le bonheur, l'héroïne est encore plus belle.

Le dernier texte choisi de l'œuvre de Chrétien est *Perceval*. Nous avons précisé au début de l'analyse de ce groupe de textes qu'ils (re)présentent des situations d'amour typiques et surprenantes. La scène qui suit peut être encadrée parmi les dernières, car les nuits d'amour sont peintes rarement et avec beaucoup de discrétion. Ce ne sont plus la naissance de l'amour et l'angoisse de l'incertitude. Blanchefleur et Perceval (nous connaissons les noms parce que nous connaissons l'histoire!) partagent une belle nuit d'amour sans la passion et la violence dont on a parlé plus tôt. Tous les mots employés sont d'origine latine. D'ailleurs nous les retrouvons dans les textes *précédents:*

amie
lermes
plaire
baisier
jurer (<jurare)
braz (<bracchium, du grec *brakhiôn;* 'unité de mesure'*)*
boche (<bucca)
nuit (<noctem)
jorz
enuier
soavet(<suavem).

Les verbes expriment une situation idéale: *confortez*, *ne plorez plus*, *baisoit*, *jurent*. Le héros («cil»!) est plein de tendresse et d'amour:

…Et il la baisoit
Et en ses braz la tenoit prise,
Si l'a soz lo covertor mise
Tot soavet et tot a aise (P, 2016-2019).

Comme d'habitude, par amour pour ses personnages, Chrétien se permet une petite ironie:

Et cele soefre qu'il la baise,
Ne ne cuit pas qu'il li anuit (P, 2020-2021).

Cette scène d'amour mériterait une comparaison avec la séquence du même genre entre Lancelot et la reine Guenièvre, mais ce n'est plus l'objet de notre étude. La pauvreté du vocabulaire est due à plusieurs facteurs: tout d'abord le fragment est très court; puis nous n'avons pas la même intensité des sentiments qu'auparavant. En plus il n'y a pas de confrontation entre états contraires (cf.

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

Soredamor). Aucun désir n'est à assouvir, et le temps et l'espace ne sont plus d'obstacles pour les héros.

Revenons maintenant là où tout a commencé, chez Tristan et Yseult. Nous y décelons les points majeurs d'une circonstance tragique. En prose ou en vers, la fatalité, l'amour total et le renoncement à la vie sont toujours présents. Du *Roman de Tristan en prose* nous analysons le moment initial et irrévocable du boire amoureux. Le fragment peut être partagé en deux, la coupe du vin «avec autres choses meslees» et l'effet du vin qui fait entrer les héros «en la riote qui ja mais ne leur fauldra jour de leurs vies».

La composition du vocabulaire est identique aux autres textes ayant le meme sujet: *amour*, *destruction*, *mort*, *vie*, *couppe*, *vin*, *boire*, *doulz*, *penser*, *oublier*, *roi*, *entreaimmer*, *courages*. Nous ne voulons pas répéter les observations déjà faites au niveau étymologique. Nous signalons que *riote* vient de *ri(h)oter*, d'origine incertaine et signifie *dispute*, *peine, effort*. L'évolution du mot *courages* est intéressante. Un premier sens serait *siège de la vie intérieure*, puis *disposition de l'âme* et, finalement, *intention, envie, volonté*, sens plus proches du français moderne. *Esbahi* (origine obscure), *regarder* (origine germanique), *changer* (origine gauloise) sont les exceptions de la règle latine. Nous saisissons une certaine fragmentation du récit, moyen d'exprimer le fait que les pas du destin ne peuvent être évités; cette fragmentation est réalisée par la reprise du dernier mot de la phrase dans la proposition suivante:

Ex.1: *Tristan but toute plaine la couppe, et puis commande que on le* ***doint*** *a Yseult. Et on lui* ***donne***. (Tp)

Ex.2: *Et Yseult* ***boit.*** *Ha! Dieu! Quel* ***boire****!* (Tp).

De nouveau *destruction et mort* sont les conséquences de leur acte. Peut-on considérer Tristan et Yseult innocents parce qu'ils ont bu le philtre magique sans savoir? Ou bien ce philtre est la solution trouvée par l'homme médiéval pour faire place, dans un univers d'ordre et d'harmonie, à l'amour interdit? Est-il, l'autre amour, aussi doux et merveilleux? L'auteur nous dit seulement que «*Cil boire leur a semble bon et* ***moult doulz****, mais oncquez* ***doulceur*** *ne fu si* ***chierement*** *achetee comment ceste sera.*» La manière de transmettre le message avec plus de conviction et de force est toujours la reprise des termes et la prolifération des adverbes: *moult*, *si*, *chierement.* Le jeu de miroirs de l'amour réciproque a commencé, reflété au niveau du vocabulaire par la symétrie des termes:

Ex:3: *Tristan ne pense* ***fors*** *que* ***a avoir l'amour*** *Yseult, ne Yseult* ***fors*** *que* ***a avoir l'amour*** *Tristan* (Tp).

A travers ces six textes nous avons essayé de composer une image de l'amour moyenâgeux à l'aide presque exclusif des mots. Nous reconnaissons que le choix du *corpus* comporte sa dose de subjectivité, en dehors des exigences thématiques et chronologiques imposées plus tôt. Plusieurs questions restent sans réponse, mais sans elles toute lecture risque de perdre son charme. Nous nous arrêtons sur une seule, parmi tant…

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

L'amour est-il l'expression la plus directe et la plus pure de l'être, ou bien est-il une image attendue, une justification et une garantie de notre existence face aux autres?

b) le thème du combat

La deuxième partie de cette étude est centrée sur le **combat** «l'une des activités préférées de la classe dirigeante» (Chaurand 1999: 81-82). Et encore, la littérature de l'époque en est pleine. Toute histoire d'amour passe par un tournoi ou une lutte, ou, inversement, tout combat a comme prix une belle et jeune pucelle dont le héros est épris.

Nous procéderons à l'analyse d'une manière différente par rapport au thème précédent. Cela parce que les circonstances sont extrêmement similaires, plus pauvres en éléments psychologiques et nous pouvons rassembler les situations communes plus facilement. Les causes qui provoquent la dispute guerrière sont diverses; un héros lutte pour:

– préserver l'honneur du lignage;
– défendre son pays;
– garder le pouvoir;
– toucher un prix;
– être aimé d'une femme;
– le plaisir du spectacle (tournoi à l'occasion d'une fête).

Le protagoniste ne lutte jamais seul, donc il y a toujours un méchant à punir, et d'habitude le héros qui donne le titre du roman est le vainqueur. L'équipement est commun à tous; parfois, il y a des signes différenciateurs qui tiennent de la couleur de l'armure ou de la prouesse du combattant. L'exploit commence toujours à cheval; il peut finir de même, ou question de difficulté, la lutte s'engage vers la fin, corps à corps.

Voyons maintenant quelle est la situation au niveau du vocabulaire. Dans *Gormont et Isembart* le roi Louis lutte pour garder le pouvoir et défendre son pays. Les armes sont:

le darz
l'espie
le trenchant (partie de l'épée).

L'équipement est composé de:

le heaume
le hauberc
le chapelier
l'escu.

Il ne faut pas oublier le précieux adjuvant du héros, le cheval, d'habitude un *bon destrier.*

Du point de vue étymologique les mots qui agencent l'équipement sont d'origine francique:

heaulme (<**helm* 'casque')

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

hauberc (<*halsberg* 'ce qui protège le cou'); le sens en ancien français est de 'longue cotte de mailles descendant jusqu'à mi-jambe'
darz (<**darod* 'aiguillon').

Les autres sont d'origine latine, mais il n'y a plus de disproportion entre les deux souches:
destrier (<*destre* 'gros cheval de bataille, mené de la main droite par l'écuyer et que le chevalier ne montait que lorsqu'un danger se présentait')
escu (<scutum)
trenchant (<lat.pop. *trinicare* 'couper en trois')
espee (<spatha 'large épée à deux tranchants')
lance (<lancea).

La partie du corps la plus exposée aux coups est le *chief* de *capitem,* mot d'origine latine. C'est vrai que parfois les auteurs ne nous épargnent pas d'une certaine cruauté, en décrivant plus d'une tête coupée. Cette préférence ne contrariait point le public féminin, soit en écoutant les exploits, soit étant présent aux tournois. Parmi les **verbes** qui dynamisent le récit nous en retenons quelques-uns qui peuvent être retrouvés à travers tout texte traitant le même sujet. Il faut le dire dès le début que dans ce cas, on a beau chercher des jeux d'oppositions, des substitutions de termes (cf. le sens de collocation!) ou des synonymes. La description d'une bataille se fait presque avec les mêmes termes. Le verbe introducteur dans la majorité des cas est *veoir* et puis les protagonistes commencent l'attaque par:
lancier
tochier
drescher
ferir (verbe extrêmement fréquent!)
purfendier (< de *pur* et *fendre*)
cheoir
sachier (<lat.pop. **saccare* 'tirer violemment', 'arracher').

Et c'est presque tout. Nous admettons les 'petites variations' qui différencient un texte d'un autre. Comme d'habitude Chrétien est le maître et, chez lui, l'abondance de verbes supplée les autres éléments nécessaires à la description. Dans *Erec et Enide*, le combat d'Erec et Ydier pour l'épervier (le but d'obtenir un prix, cf. *supra*) se déploie avec beaucoup d'énergie. A côté de *s'entreloigner, poigner, entreferir, percer, croisser, frosser*, à peu près usuels dans cet univers, nous retenons l'étymologie du verbe *esclicier*<esclic< *slîti (origine francique) = entaille, fragment. Le sens, en ancien français, est de *fendre, mettre en morceaux*. Les héros renoncent aux chevaux, et tirent les épées:
Les espees des fuerres traient,
Felonessemnet s'entressaient,
Des tranchanz granz copx s'entredonent (E, 877-879).

L'expression de la réciprocité avec *entre* est assez fréquente, tant qu'il s'agit de deux personnages qui s'affrontent.

Le combat de Cligès contre un chevalier saxon est plus court, mais retient notre attention par les mêmes éléments:

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

…Cligés ***fiert***
Si fort que lui et son destrier
Fet tout a terre ***trebuchier*** (C, 3452-3454).

L'étymologie de *trebuchier* est à prendre en considération. Nous avons deux éléments *tre<trans* (latin) et **buc* (francique) qui signifie *tronc*. Le sens est de *culbuter, envoyer rouler par terre*.

Cette fois-ci, l'ennemi n'a pas le temps de riposter, car notre héros le désarme et lui coupe la tête vite. «*Sor l'erbe qui verdoie*» nous dit Chrétien mi ironique, mi cynique.

A ce point de l'étude, il faut faire une observation. Les combats, indifféremment de motifs, sont assez nombreux dans la littérature médiévale. Tout commence par un départ, à titre d'aventure initiatique, continue avec une quête prolongée et parfois infructueuse, mais cela n'a plus d'importance tant que le héros aboutit à la maîtrise de soi et tout ce trajet est parsemé de batailles. Les repos sont les nuits d'hébergement chez des *vavasseurs* ayant de belles filles à marier.

Vu l'abondance et la similarité des situations, notre choix des textes est aléatoire.

Nous arrivons maintenant à Lancelot, un autre chevalier unique dans sa prouesse. Son combat avec le chevalier orgueilleux, parmi d'autres, contient les éléments *sine qua non* pour qu'il sorte vainqueur. Les ennemis «*con li uns l'autre voit*» et puis il y a un déploiement de verbes où de temps en temps est soulignée l'idée de réciprocité: *pointer*, ***s'antrevenir***, *ploier, aconer, trancher, rompre*, ***s'antrepaier***, *coler, ferir*, etc. Au moment de la mort des chevaux

Mes les espeees molt sovant
Jusqu'as cropes des chevax colent,
Del sanc s'aboivrent et saolent,
Que jusque[s] es flans les anbatent,
Si que andeus morz les abatent (L, 2692-2696)

les deux combattants qui se haïssent à mort continuent la lutte corps à corps. De nouveau l'idée de réciprocité exprimée par «entre» (*s'antrehaissent*) et par *anbedeus*. L'exploit guerrier commence fougueusement (en ancien français *a bandon* et *de randon*), et finit cruellement. Les «*cox*» ('coups') sont nombreux et forts, donnés «*par ire*». La formule utilisée et assez fréquente pour ce genre de situation est «*tex cos*».

Les mots d'origine latine et d'origine francique s'entrecroisent. Nous gardons pour les armes les mots d'origine latine, pour l'équipement les mots d'origine francique et pour les verbes la prééminence est accordée à la souche latine.

Nous retenons deux expressions très fréquentes dans la littérature chevaleresque, *a bandon* et *de randon* (cf. *supra*), les deux d'origine francique:
a bandon < *band 'étendard'; sens en ancien français 'en toute liberté', 'avec excès'
de randon< *rant 'course', sens en ancien français 'rapidité', 'impétuosité'.

Dans la laisse VIII de *Charroi de Nimes*, l'auteur anonyme nous raconte une embuscade et une lutte qui est un peu différente par rapport aux autres peintes

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

dans la littérature de Chrétien. Il s'agit d'une chanson de geste, donc d'une création épique, et la trame narrative s'appuie aussi sur des événements historiques réels (ici la conquête de Nîmes sur les Sarrazins). Mais nous gardons notre centre d'intérêt *id est* la composition du vocabulaire. Le seigneur Guillaume lutte avec des armes que nous connaissons déjà des autres textes. Son combat se déploie contre un ennemi terriblement nombreux:

La joustai je a set mille enforciés,
Et si conquis a vous de chevaliers
Plus de trois cenz as auferranz destriers (N, 242-244).

Nous apprenons les événements d'une sorte de monologue du participant au combat. Ce monologue implique une subjectivisation du discours, qui fait place aux mots d'origine latine- *merci, pitie, crier, service, conquis, luisoit, oci, chaunu, povres*. L'élément nouveau de l'équipement est *le nasel*, défini comme la «partie du heaume qui descend jusque sur le nez pour le couvrir».

Vers la fin de l'affrontement, naturellement, le héros est sur le point de tuer l'autre, mais il lui laisse la vie, tenant compte qu'il s'agit d'un chef, et de cette manière il espère obtenir une récompense de la part de son seigneur (cf. les situations / motivations de combat énumérées plus haut):

Tel li donai de mon tranchant espié
Que l'abati sor le col del destrier.
Merci crïa, por ce en oi pitie
[…]
Menai le vos, onc n'i ot delaié (N, 248-252).

Parmi les raisons qui poussaient les gens du Moyen Age à la dispute, nous avons mentionné le plaisir de combattre. Epreuve de prouesse, examen de maturité, désir de vaincre devant les autres (surtout devant les femmes!) les peurs les plus secrètes, les tournois représentaient une partie importante de la fête d'une communauté. C'est le cas de *Tournoi de Chauvency* en Lorraine, raconté par Jacques Bretel. Le fait que le texte est écrit en 1285 se voit, d'une part, dans le maintien du vocabulaire typique de l'époque et de la circonstance et, d'autre part, dans une imperceptible évolution au niveau de l'enchaînement des mots, incessamment soumis à la répétition dans les textes déjà analysés. La description du personnage est réalisée par des adjectifs, tant pour son allure que pour son équipement:

Uns chevaliers de bel ators,
***Joune** et **legie**r, **fort et puissant**,*
Au chief des rans vint chevauchant;
[…]
D'or et de guelles fu vairiéz
*A un baston d'azur mout **cointe*** (TCh, 4-6 et 8-9).

Les deux synonymes – *fort et puissant* – ne font que souligner ses qualités de guerrier. Mais son adversaire résiste. Il «*…se met en l'uevre*» *hardiment*, selon les mots de l'auteur.

De son escu trop bien se cuevre,
Bas le quartier, avant la penne; (TCh, 26-27).

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

Du reste, nous avons les mêmes verbes pour commencer et conduire la lutte: *avancier, venir, hurter, asenner, planter* sauf que maintenant les répétitions sont évitées. Les «*esperons*» sont les éléments supplémentaires de l'équipement dont les auteurs ne parlent pas trop souvent. Notre intérêt n'est pas de raconter la fin de l'histoire, le héraut le fait pour nous.

Nous nous arrêtons ici, laissant la discussion ouverte et le plaisir de la lecture des textes pour notre/nos lecteur(s). Notre excursion, si éloignée dans le temps et faite avec des moyens qui se trouvent à la disposition d'un chercheur moderne, essaye d'être une démonstration de la diversité et de la flexibilité du lexique. Implicitement, elle est une image synchronique de la partie la plus fluctuante d'une langue.

Le choix des textes et des critères de jugement nous appartient entièrement, même si à un moment donné nous avons utilisé comme direction d'étude les théories de R.-L. Wagner. Nous avons voulu, au long de quelques dizaines de pages, prouver que toute étude en linguistique moderne a besoin d'un cadre chronologique ou autre, et que le lexique d'une langue est le plus difficile à fixer. Puis c'est le problème de ce que nous appelons langue, car l'ancien français est un état du français. C'est une portion parlée et écrite entre le IX-ème et le XIV-ème siècles. De ce point de vue, on a 'profité' d'une certaine stabilité, mais, en comparant les textes choisis, nous nous rendons compte que, en dehors du style formulaire, cette stabilité n'est qu'une illusion. Car chaque auteur, question de talent et de culture, a le droit, le pouvoir et surtout la liberté d'expression.

Chercher un peu d'ordre dans cette liberté par des critères lexicaux a été notre intention. Une fois appliqué le critère sémantique de sélection les différences sont plus nuancées. Car *Tristan de Thomas*, *Le Chèvrefeuille* et *Tristan en prose* n'ont en commun que le thème. C'est vrai que les fragments choisis décrivent des circonstances différentes. C'est une petite astuce de notre part qui nous a donné accès à un spectre d'analyse plus large. Les textes de Chrétien de Troyes (*Cliges*, *Yvain*, *Perceval*) se plient au même thème de l'amour, mais de nouveau d'une manière spécifique. Cette étude nous a permis de voir que Chrétien essaie et réussit à ne pas être 'l'auteur d'un seul et même roman', selon les lecteurs et les chercheurs découragés par l'uniformité apparente de ses sujets et de son style. Pour les autres auteurs et textes, l'éloignement relatif dans le temps et la spécificité du genre abordé (par exemple *Gormont et Isembart* et *Tournoi de Chauvency*) sont encore des arguments pour la mobilité du lexique.

Le clivage thématique proposé – *amour* et *combat* – nous a laissé la possibilité d'étudier d'une manière plus attentive *les vocabulaires.*

Compte tenu du fait que le réel et son système de dénominations (ou lexique) représentent deux domaines où l'homme est le médiateur essentiel, cette variabilité qu'on a essayé de surprendre au douzième siècle est naturelle. Même si l'étude est fondée sur un *corpus* littéraire. Depuis toujours l'accord de la

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

communauté concernant le nom des choses et des notions plus ou moins abstraites qui lui servent d'instruments et qui lui assurent l'existence est aléatoire et temporaire. Ceci dit, nous entrons déjà dans un autre domaine, objet d'une autre étude. Mais si Umberto Eco écrivait que de tout *nomina nuda tenemus*, nous croyons que le lexique si dynamique et si varié à toute époque ne recouvre point de mots sans contenu dans notre vie.

Bibliographie

Textes cités

Charroi de Nîmes (Le), in *Manuel pratique d'ancien français*, de Guy Raynaud de Lage, Editions A. & J. Picard & Cie, Paris, 1964.

Chevalier au Lion (Le) (Yvain) (Chrétien de Troyes), in Chrétien de Troyes, *Romans*, Librairie Générale Française, 1994.

Chevalier de la Charrette (Le) (ou Le Roman de Lancelot de Chrétien de Troyes), in Chrétien de Troyes, *Romans*, Librairie Générale Française, 1994.

Chèvrefeuille (Le) (Marie de France), in Maria Pavel, *Le Français avant le XIV-ème siècle*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 1997.

Cligès (Chrétien de Troyes), in Chrétien de Troyes, *Romans*, Librairie Générale Française, 1994.

Conte du Graal (Le) (ou Le Roman de Perceval de Chrétien de Troyes), in Chrétien de Troyes, *Romans*, Librairie Générale Française, 1994.

Erec et Enide (Chrétien de Troyes), in Chrétien de Troyes, *Romans*, Librairie Générale Française, 1994.

Gormont et Isembart, in Albert Henri, *Chrestomathie de la littérature en ancien français*, tome I, textes, A. Francke S.A., Berne, 1967, IV-ème édition.

Tournoi de Chauvency (Le), in Albert Henri, *Chrestomathie de la littérature en ancien français*, tome I, textes, A. Francke S.A., Berne, 1967, IV-ème édition.

Tristan (Thomas), in Maria Pavel, *Le Français avant le XIV-ème siècle*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 1997.

Tristan en prose, in Albert Henri, *Chrestomathie de la littérature en ancien français*, tome I, textes, A. Francke S.A., Berne, 1967, IV-ème édition.

Pistes bibliographiques

Bloch, M., *La Sociéte féodale*, Albin Michel, Paris, 1998.

Brunot, F., *La Pensée et la langue*, Masson & Cie, Paris, 1965.

Brunot, F., *Histoire de la langue française des origines à 1900*, A. Colin, Paris, 1966.

Chaurand, J., *Introduction à l'histoire du vocabulaire français*, Bordas, Paris, 1977.

Chaurand, J., *Nouvelle histoire de la langue française*, Seuil, Paris, 1999.

Gallien, S., *La conception sentimentale de Chrétien de Troyes*, Editions A.-G. Nizet, Paris, 1975.

Guiraud, P., *L'Etymologie*, P.U.F., 1964.

Guiraud, P., *L'Ancien français*, P.U.F., 1968.

Kerbrat-Orecchioni, C., *L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage*, A.Colin, Paris, 1988.

Lyons, F., *Beauté et lumière dans le Perceval de Chrétien de Troyes*, in «Romania», tome LXXXVI, (1965), p. 104-111.

Marchello-Nizia, C., *Le français en diachronie. Douze siècles d'évolution*, Ophrys, Paris, 1999.

Matoré, G., *Le Vocabulaire et la société médiévale*, P.U.F., Paris, 1985.

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)

Norwood, E.S.F., *Aperçu sur le vocabulaire de la beauté dans Erec et Enide*, in «Bulletin des jeunes romanistes», tome 64, (1961), p. 26-30.
Pavel, M., *Poétique du roman médiéval. La forme-sens chez Chrétien de Troyes*, Editura Fundaţiei Chemarea, Iaşi, 1996.
Pavel, M., *Le français avant le XIV-ème siècle*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 1997.
Pârlog, M., *Gramatica limbii latine*, Editura ALL, Bucureşti,1998.
Picoche, J./ Marchello-Nizia, C., *Histoire de la langue française*, Nathan Université, Paris, 1994.
Rey, A., *La Lexicologie*, Klincksiek, Paris, 1970.
Wagner, R.L., *Les Vocabulaires français*, Didier, tome I, Paris, 1967.
Wagner, R.L., *Les Vocabulaires francais*, Didier, tome II, Paris, 1970.
Wagner, R.L., *L'Ancien français. Points de vue. Programmes*, Librairie Larousse, Paris, 1974.
Zumthor, P., *Essai de poétique médiévale*, Seuil, Paris, 1972.

Dictionnaires

Foerster, W., *Wörterbuch zu Kristian von Troyes' Sämtlichen Werken*, Halle, 1960.
Godefroy, F., *Lexique de l'ancien français,* Honoré Champion Editeur, Paris, 2000.
Greimas, A.J., *Dictionnaire de l'ancien français*, Larousse-Bordas/HER, Paris, 1999.

Abréviations

Tristan de Thomas = T
Le Chèvrefeuille = CH
Cligès = C
Yvain = Y
Perceval = P
Tristan en prose = Tp
Gormont & Isembart = G
Erec & Enide = E
Charroi de Nîmes = N
Lancelot = L
Tournoi de Chauvency = TCh

BDD-A1693 © 2006 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:26 UTC)